

Workshop
Épistémologies féministes, paix et co-construction de la recherche
Vendredi 7 mars 2025

Participants :

- Thomas Hippler (Directeur de l'IPP).
- Valérie Pouzol (U. Paris 8 / IPP Axe Genre et paix).
- Laura Lema Silva (UPEC/IPP) projet Sanaduría.
- Tania Romero Barrios (Paris 8/IPP/GEFEMLAT), projet Warmikuna.
- Yolíniztli Pérez Hernández (U. Bern/GEFEMLAT) projet corpo/cartographeur l'intime.

Ouverture de la table ronde

L'espace académique a eu lieu au Centre des colloques du Campus Condorcet, avec l'objectif de *réfléchir aux apports des épistémologies féministes et de la co-construction de la recherche dans les travaux et pratiques de paix*. Cet espace a permis de partager les expériences, les apprentissages et les défis de trois projets qui appliquent les épistémologies féministes : Sanaduría (Colombie), Warmikuna (Pérou) et Corpo-cartografiar lo íntimo (Mexique).

Thomas Hippler a invité à continuer à rechercher des espaces d'échange d'actions politiques, militantes et académiques autour des expériences vécues par différents groupes de population dans le contexte des conflits et de la violence structurelle. Ces espaces permettent en effet un dialogue qui élargit le concept de paix en tenant compte de la culture, de l'environnement, des efforts en faveur d'une culture de la paix et des actions qui favorisent la non-violence et qui émergent dans les communautés et dans le monde académique.

Pour sa part, Valérie Pouzol a mis en évidence l'importance d'inclure les épistémologies féministes dans le domaine des études sur la paix et de partager les expériences et de projets de recherche de manière constante et active. De même, réfléchir à la construction de la paix implique de remettre en question de masculinité de féminité entre les périodes de paix et les périodes de conflit armé, et la manière dont ces dynamiques peuvent affecter la vie privée et politique des communautés.

Déroulement de la table ronde

Le développement de la table redonde a commencé avec la présentation du projet *Sanaduría* par Laura Lema Silva (Colombie), projet *Warmikuna* par Tania Romero Barrios) et le projet corpo/cartographeur l'intime par Yolíniztli Pérez Hernández (Mexique), et après la réponse de certaines interventions du public.

1. *Sanaduría : mediaciones para tejer sentidos plurales de la paz* par Laura Lema Silva (Colombie)

Le projet *Sanaduría* a été une initiative visant à enrichir les débats contemporains sur la paix en Colombie en promouvant la reconnaissance de diverses traditions, langages et pratiques qui abordent les différences entre adversaires sans recourir à la violence.

Le projet a cherché à établir une convivialité entre chercheurs autochtones survivants de la violence, la reconnaissance et l'inclusion démocratique dans un pays où, malgré l'accord de paix en 2016 entre le gouvernement et les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie), la violence reste pressante.

Le nom du projet est une combinaison de *curaduría* (curation) et *sanación* (guérison), dans le but d'organiser des pratiques pacifiques issues des communautés autochtones, tout en explorant des alternatives pour gérer les différences sans violence et promouvoir la coexistence. Le projet repose sur la mise en place d'une exposition artistique, enrichie par des débats mensuels et des visites dans les communautés des collaborateurs, dès la Guajira jusqu'aux forêts du sud de l'Amazonie.

Au cours des espaces de co-construction et de recherche participative autour de la paix, une réflexion a été menée sur la manière dont les communautés peuvent transformer les conflits et révéler les structures de pouvoir à l'origine de la violence. En ce qui précède, afin de contribuer à la transformation sociale, car le concept de paix n'a pas de définition unique, mais est un concept pluriel qui dépend du contexte des communautés.

La présentation s'est articulée autour de quatre notions de ce que signifie la paix pour les personnes qui ont participé au projet :

- Juntanza : ce concept désigne l'art de se rencontrer et d'être ensemble pour imaginer un avenir collectif basé sur l'écoute, la réconciliation, la guérison des blessures et de bâtir des relations pacifiques.
- Abrir Caminos (ouvrir des voies) : Ce concept parle de l'idée d'ouvrir de nouveaux chemins, en réponse à la violence, la colère et le désespoir. Il reflète la conviction que la paix est relationnelle et imparfaite.
- Enfriar la Palabra : permet de pacifier les conflits en "refroidissant" ou en "adoucissant" les mots. Cela implique de créer des espaces où la parole peut être apaisée, dans le but de transformer les tensions en dialogue constructif.
- Trenzar Comunidad : Ce concept évoque l'idée de tisser des liens au sein de la communauté et d'accepter et de valoriser la diversité, en comprenant que la communauté est un ensemble d'histoires, de cultures et de pratiques hétérogènes qui coexistent harmonieusement.

Ce projet a mis en évidence la participation des chercheurs autochtones survivants et, par conséquent, le développement de dialogues interculturels, ont été essentiels dans le processus de recherche. Grâce à ce travail participatif, il a été possible d'approfondir le concept de paix en Colombie et la diversité interculturelle qui l'entoure.

2. *Warmikuna : voix, visages et mémoires* par Tania Romero Barrios (Pérou)

Il s'agit d'un projet muséographique issu d'une recherche trilingue (quechua-espagnol-français) dont la méthodologie féministe repose sur une collaboration entre la France et l'Association nationale des familles de personnes enlevées, assassinées et disparues au Pérou (ANFASEP). L'objectif du projet est de créer des archives ouvertes autour des trajectoires, des actions et des créations des femmes liées au conflit armé péruvien, qui a duré 20 ans. De plus, 80% des victimes mortelles en fait a été des hommes et 98% des victimes des violences de genre et sexuelles étaient des femmes et se sont surtout elle c'est quoi ont pris en charge de la recherche de justice et de vérité dans le post-conflit.

Les éléments impliqués dans la réflexion et la construction de la recherche sont les sujets qui participent activement au processus de recherche. *Warmikuna* est un projet se compose de 6 espaces et formats, dont un site web trilingue qui en cours de construction et un dispositif interactif intégré de la mémoire de ANFASEP. Le projet s'articule autour de trois axes visant à inclure les voix des femmes autochtones marginalisées et invisibilisées :

- Un axe audiovisuel rassemblant un corpus de chansons compilées auprès des membres de l'association ANFASEP et des femmes d'Ayacucho
- Un axe visuel composé d'archives photographiques de terrain
- Un axe textuel rassemblant des traductions trilingues, des profils, des chansons et des entretiens avec des écrivain·es et créateur·ices

Ce projet a une vocation participative et inclusive avec une perspective de connaissance ouverte, puisque l'objectif du site web est précisément de mettre les données de la recherche dans une perspective de genre à la disposition des futurs chercheurs et de les rendre accessibles à la société. Actuellement, le projet est complété par des espaces consacrés à la broderie, des archives photographiques et des chansons qui structurent l'exposition autour de trois grands axes : la recherche, la lutte et l'espoir.

Actuellement, le projet est complété par des espaces consacrés à la broderie, des archives photographiques et des chansons qui structurent l'exposition autour de trois grands axes : la recherche, la lutte et l'espoir. Cette méthodologie intègre activement des outils et des espaces pour transformer tout en rendant visibles les souvenirs des victimes.

Enfin, le projet offre trois éléments de réflexion. Le premier concerne à la manière de penser la fin du conflit armé au Pérou. Le deuxième est que, malgré cela, la violence persiste, non pas comme conséquence du conflit armé, mais comme un problème structurel exacerbé par la virilité guerrière et la militarisation du conflit. Le troisième élément est lié au potentiel de toutes les pratiques de résistance, qui se traduisent par des actions de paix pour la construction du tissu social.

3. *Corpo/cartographier l'intime* par Yolínliztli Pérez Hernández

Le projet a utilisé des méthodologies et des épistémologies féministes sur les programmes de planification et de contrôle des naissances au Mexique. Son objectif a été de remettre en question l'impact des programmes de natalité et la culture politique qui cherche à encourager ou à dissuader certains groupes de femmes de se reproduire ou non. Cela implique d'explorer comment les désirs des femmes et leur autonomie sur leur corps ont été influencés et contrôlés par les politiques du contrôle de natalité au Mexique pendant les années 90.

Contrairement aux attentes de l'équipe de recherche, les femmes ont rapporté des expériences de vie positives en matière de santé et de sexualité. La première partie du programme était axée sur le repeuplement de certaines zones du Mexique, avec l'interdiction de l'avortement et des contraceptifs. Par la suite, la politique a radicalement changé pour s'orienter vers le contrôle des naissances, qui continuait à se concentrer sur le contrôle du corps des femmes autochtones et racialisées (utilisation de contraceptifs et programmes publics de stérilisation).

Le projet en deux phases a été mené dans deux régions différentes (Morelos et Chiapas) auprès de femmes autochtones vivant dans des communautés rurales. En termes de méthodologies, le projet a mis en œuvre la cartographie corporelle et des ateliers artistiques (tissage, dessin et collage). L'équipe a exploré l'expérience des femmes, mais sans leur faire considérer leur expérience comme une mauvaise expérience manipulée par un programme de santé publique.

Finalement, plusieurs interprétations ont émergé sur le terrain. L'intersection entre l'anthropologie et l'art a dû être développée en fonction du travail de terrain et des réactions des femmes participantes, car les entretiens réalisés pouvaient avoir un effet thérapeutique ou victimiser en réveillant des souvenirs douloureux.

Parmi les conclusions, il est souligné que si les épistémologies féministes permettent d'analyser les phénomènes sociaux dans une perspective de genre, elles présentent en même temps des obstacles, des défis et des complexités. Cela nécessite une adaptation des équipes de recherche et une lecture réfléchie des contextes à travers la co-construction des connaissances avec les communautés. Il faut également s'interroger, d'une part, sur la manière de repenser nos pratiques afin de proposer une recherche éthique et engagée. D'autre part, il faut se demander comment combiner l'épistémologie féministe et la pratique démographique.

Conclusions

Trois conclusions de l'espace sont mises en évidence. La première, en mettant au centre les voix des femmes, des peuples autochtones et des communautés racialisées, elles révèlent que la paix n'est pas un concept unique, mais pluriel, relationnel et situé. Les

pratiques présentées montrent des voies alternatives pour transformer les conflits sans recourir à la violence.

Ensuite, la co-construction et les méthodologies créatives renforcent l'action collective. Les processus participatifs tels que les expositions itinérantes, les archives ouvertes et les ateliers artistiques transforment les souvenirs douloureux en actions de résistance, renforcent le tissu social et génèrent des connaissances accessibles tant au monde universitaire qu'aux communautés.

Finalement, il y a défis éthiques et méthodologiques permanents parce que travailler à partir d'épistémologies féministes exige une réflexion critique pour éviter la revictimisation, ajuster les langages et combiner les savoirs locaux. Surmonter ces défis permet des recherches plus inclusives et engagées dans la transformation sociale.

Nohora Blanco Carrillo

Master Études de genre

Université Paris 8